



Au-delà de la sympathie naturelle que tout être normalement constitué devrait éprouver pour le destin de Sohrab Sepehri, aka Sohrab, jeune musicien iranien qui a récemment joué au Berghain pour une Touch Label Night, l'occasion de s'échapper définitivement (?) de son Téhéran natal et son cortège d'opresseurs barbus (un certain Jafar Panahi peut en témoigner), il convient de jauger 'A Hidden Place' à l'aune de ses contemporains – abstraction totalement faite du contexte. Au-delà des discours convenus sur les vessies et les lanternes, la manière du musicien perse rappelle – à foison encore bien – les circonvolutions électroniques de la prestigieuse maison Touch, qui croiserait à l'occasion les essais décochés sur Kompakt en son versant ambient. Croisant l'instinct surnuméraire

de GAS sous un titre très wendersien (*Himmel über Tehran*) en mission pré-Hildur Gudnadottir sur la série Made To Measure (le morceau-titre), le jeune producteur moyen-oriental (en attente d'un statut de réfugié quelque part en Europe) imprime dès son premier opus une marque prégnante et inspirée. Alternant très élégamment les field recordings, à l'instar de ce chant du coq sur 'Zarrin', et les grondements tissés sur un canevas sidérurgique et évocateur (*Susanna*), il témoigne d'un immense savoir-faire en dépit d'une certaine dérive esthétisante où le beau ne se suffit pas toujours à lui-même. Pas toujours au niveau prodigieux de Tim Hecker (*Pedagogicheskaya Poema*) mais la voie est toute tracée.

Un LP : Sohrab – 'A Hidden Place' (Touch)